

9 - EQUIPEMENTS TELECOMS – ELECTRONIQUE - INFORMATIQUE

Michel Berne, Catherine Ropers, Esther Sellam

2005 est une bonne année pour le secteur. Pour les équipementiers des télécoms, bien sûr, car ils sont maintenant sortis de la crise épouvantable qu'ils ont traversée. Pour les informaticiens et électroniciens aussi, dopés par la bonne conjoncture et les progrès technologiques. Pour les clients enfin, qui bénéficient de prix bas et de produits de plus en plus perfectionnés.

Business Week a publié un classement des entreprises les plus innovantes.¹ Sur les vingt entreprises classées, douze appartenaient aux TIC et huit de ces dernières vont être citées dans ce chapitre : Apple, Microsoft, Sony, Dell, IBM, Nokia, Samsung, Intel. Naturellement, les quatre autres (GE, Google, Virgin et Amazon) sont traitées dans les autres chapitres de ce livre.

Les industriels

On ne peut qu'être frappé par l'importance que prennent – dans la presse en tout cas – les questions concernant les dirigeants. Parfois, il s'agit d'un « carnet mondain », presque comme dans la presse people : les activités philanthropiques de Bill Gates, les colères de Serge Tchuruk ou la saga familiale de Rupert Murdoch. Mais de manière plus fondamentale, on trouve dans la presse l'idée que le monde des affaires est difficile et qu'il existe un petit groupe « d'élus » qui ont la capacité, à défaut de changer le monde, de conduire leur entreprise vers la croissance et la gloire. Eux seuls ont le pouvoir de définir les stratégies, de motiver les personnels et de charmer les marchés. Comme les rois conquérants d'antan, ils se défient et livrent bataille – à coup d'OPA. Mais, comme nous le montrons ci-dessous, après l'ère des patrons flamboyants, voire vaguement terrifiants comme Jack Welch (General Electric), Andy Grove² (Intel) ou Carly Fiorina (HP,) sont arrivés des dirigeants plus modestes et – en apparence en tout cas – moins autocratiques.

Dans l'actualité, on rend aussi hommage aux personnels qui ont payé de leur emploi ces combats sans merci. Mais les vrais héros sont les chefs d'entreprise, encensés quand ils réussissent, moqués et renvoyés quand ils échouent. On ne s'étonnera donc pas

¹ Bruce Nussbaum, Get creative ! How to build innovative companies, *Business Week*, 8-8-2005. Enquête réalisée auprès de 940 dirigeants d'entreprise de 68 pays.

² On n'a pas oublié le titre de son livre : *Only paranoids survive*, Doubleday, 1996.

L'année des TIC 2005 :

Télécom - Electronique - Informatique - Médias - Internet

que cette chronique de l'année 2005 soit largement consacrée aux aventures ordinaires et extraordinaires des PDG.

On trouvera au chapitre 2 les principaux événements de 2005 concernant les entreprises citées ici (emploi, réorganisations, fusions et acquisitions).

Microélectronique

Après une année 2004 pleine de dangers, Intel a changé de patron (Paul Otellini a succédé à Craig Barrett), d'organisation et de stratégie en 2005. Après des années où Intel était engagé dans la course perpétuelle de la «Loi de Moore », en produisant des puces universelles de plus en plus puissantes, l'accent est mis sur les besoins du client, c'est-à-dire des plateformes dédiées à des usages précis. Le *hard* ne dominera plus le *soft*. En 2005, Intel a signé des accords historiques « en aval » avec Nokia et Apple et aussi avec Micron Technology pour les mémoires flash NAND. Et début 2006, Intel a dévoilé son nouveau logo et son nouveau slogan : *Leap ahead* remplace *Intel inside*. L'accent est bien mis sur la performance pour le client, pas sur les prouesses technologiques.

L'autre spécialiste du secteur qui a fait la une des journaux en 2005 est STMicroelectronics, 5^{ème} fabricant mondial de microprocesseurs. Lui aussi a changé de PDG, le légendaire Pasquale Pistorio cédant sa place à Carlo Bozotti, mais c'est surtout la confirmation en mai 2005 de 3 000 suppressions d'emplois en Europe qui a marqué les esprits. La moitié de ces emplois étaient concernés par des délocalisations vers l'Asie. Lors des *Tribunes du GET* organisées à Télécom Paris fin 2005, un dirigeant de STM expliquait qu'un de ses principaux problèmes était de faire travailler ensemble des Chinois, des Californiens et des Grenoblois dont la culture et les salaires étaient si différents !

Un autre fait marquant de 2005, ce sont les grandes manœuvres dans les mémoires. C'est depuis longtemps un marché extrêmement dynamique, mais difficile et concurrentiel. En 2005, l'attention s'est portée d'abord sur le segment en forte croissance des mémoires flash NAND, utilisées dans les baladeurs et appareils photo numériques. Samsung détient environ la moitié du marché, mais il est suivi par Toshiba, Hynix ainsi que par l'association Intel-Micron Technology. De son côté, l'européen Infineon a annoncé qu'il se séparerait de ses activités dans les mémoires «classiques » DRAM en 2006 : il se considère comme trop petit face à ses concurrents.

Enfin, le domaine de la carte à puce est en ébullition. Cet outil est maintenant indispensable dans de multiples applications, dont la biométrie. Oberthur, par exemple,

s'est fait une spécialité des puces pour passeports biométriques³. Mais la grande nouvelle, c'est l'annonce de la fusion entre Gemplus et Axalto. On se souvient que Gemplus avait traversé une période noire, à la fois financière et managériale. Le nouveau groupe, Gemalto, aura presque la moitié du marché mondial si les autorités de la concurrence autorisent la fusion.

Les équipementiers télécoms

Excellente année pour les rescapés de la grande crise. La société de bourse Chevreux annonce un marché mondial des infrastructures en croissance, de l'ordre de 94 milliards de dollars en 2005 (40 % fixe, 60 % mobile). Côté terminaux mobiles, on estime les ventes à 800/820 millions d'unités dans le monde, là aussi en croissance continue.

Dans ce contexte, le numéro un mondial Nokia défend chèrement sa place de leader avec une stratégie axée sur la croissance plus que sur la rentabilité à court terme. Le PDG depuis 1992 Jorma Ollila, prendra la tête de Shell en 2006 : il sera remplacé par son adjoint Olli-Pekka Kalasvuo.

Chez Qualcomm, le génial Irwin Jacobs (c'est à lui qu'on doit le développement du CDMA dans les mobiles) a laissé en juillet 2005 les rênes à son fils Paul, qui rêve d'étendre l'activité de la société au multimédia.

De son côté, Serge Tchuruk a fêté ses dix ans à la tête d'Alcatel en 2005. Il doit y rester jusqu'à ses 70 ans, en 2007, et les différents « dauphins » qu'on lui a prêtés doivent attendre ! Le nouveau numéro deux du groupe est un Australien, Mike Quigley. Sur le plan industriel et financier, Alcatel, qui est maintenant profitable (0,9 milliard d'euros de profit net en 2005) est sorti de son association avec le chinois TCL dans les téléphones mobiles et a signé un contrat historique avec Telstra (portant sur 2,18 milliards d'euros). On lui prête même l'intention de vouloir absorber Thalès ?

Une dernière annonce de changement de PDG en 2005 : chez Siemens, Heinrich Von Pierer a cédé sa place à Klaus Kleinfeld. Ce dernier a vendu l'activité terminaux mobiles au chinois BenQ. Seuls deux PDG des grands équipementiers ont traversé tout le cycle des affaires que nous avons vécu depuis la fin des années 1990 : S. Tchuruk chez Alcatel et J. Chambers chez Cisco.

Quant à Cisco, signalons que la société a racheté Scientific-Atlanta. Elle cherche à sortir du cercle des équipements de réseau et à intégrer des composants divers pour dominer la téléphonie sur Internet et même l'électronique de loisir.

³ Voir au chapitre 12 les malheurs du passeport français.

Informatique

L'Année Microsoft

Microsoft avait détrôné IBM comme entreprise emblématique de la marche en avant des technologies de l'information, et a maintenant été remplacé dans ce rôle par Google. Mais Microsoft n'en reste pas moins un groupe très puissant et énormément profitable (résultat net année fiscale 2005 : 12,25 milliards de dollars, pour un chiffre d'affaires de 39,79 milliards de dollars).

Le premier défi de Microsoft est tout simplement de pouvoir continuer à grandir. On sait l'entreprise guettée par plusieurs dangers : sa taille le rend moins agile ; sa liberté de manœuvre est bridée par les autorités de la concurrence ; il lui faut aller au-delà de son cœur de métier (le logiciel).

Avec 60 000 employés, Microsoft n'est plus une start-up. Trente ans après sa création en 1975, c'est une énorme machine, sans doute plus lourde et lente qu'autrefois : en témoignent les départs très médiatisés d'au moins deux des cadres dirigeants de Microsoft partis pour Google en 2005 : Marc Lucovsky (homme-clé de Windows) et Kai-Fu Lee (services interactifs). Les produits deviennent aussi de plus en plus sophistiqués et moins maniables. Pour réagir, les sept divisions de l'entreprise ont été regroupées en trois entités en 2005 et de nouvelles têtes ont été promues.

Le deuxième problème de Microsoft, ce sont ses démêlés avec les autorités de la concurrence. On se souvient qu'après avoir échappé de peu à un démantèlement aux Etats-Unis⁴, l'entreprise s'est trouvée condamnée par la Commission européenne en mars 2004. Microsoft a « traîné les pieds » dans la mise en application des injonctions de Bruxelles sur l'ouverture de Windows. Fin 2005, la Commission a décidé d'imposer une astreinte de 2 M\$/jour si Microsoft ne bougeait pas et l'entreprise a fait de nouvelles promesses un peu plus tard. Ainsi, une partie du code-source de Windows est ouverte aux concurrents de Microsoft selon des modalités très restrictives. Et Microsoft continue de se débarrasser des plaintes déposées dans le passé par ses concurrents et clients : en juillet 2005, par exemple, l'entreprise a payé 775 M\$ à IBM.

Le dernier problème, c'est de créer de nouvelles « vaches à lait » pour remplacer, à terme, Windows, Office et les logiciels pour serveurs. Ces segments sont toujours formidablement profitables, mais la croissance se fait ailleurs. Les positions de Microsoft sont d'ailleurs en train de s'éroder, comme dans les navigateurs web où le logiciel libre Firefox gagne des parts de marché face à Microsoft Internet Explorer. Les multiples tentatives de Microsoft pour élargir sa gamme ont eu des résultats mitigés : la console de jeu Xbox est un succès, mais elle est vendue à perte ; les revenus de MSN ne se développent guère, les systèmes d'exploitation pour mobiles et set-top boxes sont encore

⁴ Microsoft y est toujours sous surveillance de la part d'un juge fédéral.

L'année des TIC 2005 :

Télécom - Electronique - Informatique - Médias - Internet

peu développés. Fin 2005, Bill Gates a présenté deux nouveaux ensembles de services pour les particuliers et les petites entreprises Windows Live et Office Live qui seront partiellement financés par de la publicité.

Autre innovation majeure dans son principe même si elle est modeste dans son objet : Microsoft a signé en octobre 2005 un partenariat avec l'INRIA pour développer des logiciels scientifiques qui seront ensuite diffusés en *open source*. Microsoft, qui s'était toujours déclaré farouchement opposé aux logiciels libres, a ouvert là une première brèche dans sa doctrine.

Et Bill Gates, qu'a-t-il fait en 2005 ? La reine d'Angleterre l'a nommé *Knight of the British Empire*, mais surtout, il s'est fait remarquer (en bien) par sa philanthropie : 450 M\$ donnés à la recherche médicale, beaucoup de temps aussi donné à sa fondation privée, une des plus riches du monde.

Autres nouvelles de l'informatique

Que les autres géants de l'informatique nous pardonnent, mais la règle que nous suivons – proportionner la place qu'ils occupent à leur exposition médiatique – les relègue à ce paragraphe.

Il en va ainsi d'IBM qu'on ne saurait évidemment pas traiter de PME. Pourtant, peu de choses à signaler en 2005 : la concrétisation de la vente de son activité PC au chinois Lenovo, en décembre 2004, et un plan massif de restructuration (10 000 à 13 000 emplois à supprimer dans le monde, et autant à créer en Inde) qui a fortement touché la France : 769 postes sur 11 000.

Chez HP, c'est aussi un plan social qui a fait l'actualité. Les détails sont donnés dans le chapitre 2 sur l'emploi. Mark Hurd, qui a remplacé Carly Fiorina en avril 2005, l'avait annoncé à son arrivée : il fallait réduire l'emploi là où les coûts étaient élevés.

Le marché du PC s'est bien porté en 2005, avec des ventes mondiales estimées à 219 millions d'unités par Gartner Dataquest (+15 % par rapport à 2004). Dell et HP sont toujours au coude à coude, distançant Lenovo (ex-IBM), Acer et Fujitsu-Siemens.

En France, plus de 50 % des foyers sont équipés d'un PC en 2005. L'opération soutenue par l'Etat, dite du « micro à 1 €/jour » a été un grand succès avec 100 000 PC vendus en trois mois. Pour sa part, la région Centre, prête des portables gratuitement aux étudiants avancés depuis la rentrée 2005 et renforce l'équipement des universités en PC fixes.

L'année des TIC 2005 :

Télécom - Electronique - Informatique - Médias - Internet

Du côté des grands éditeurs de logiciels pour les entreprises, la bataille fait rage. Oracle cherche à tout prix à grandir. Après sa longue bataille pour reprendre PeopleSoft en 2004, Oracle a payé 650 M\$ pour Retek en mars 2005 (spécialiste des progiciels pour le secteur de la distribution) et en septembre 5,85 milliards de dollars pour Siebel (relation client). Oracle, venu du secteur des bases de données, élargit sa gamme pour contrer ses concurrents, mais doit les fusionner, d'où le lancement d'un projet logiquement nommé Fusion (basé sur les *web services*).

Son grand concurrent, SAP, qui est le spécialiste des logiciels de gestion intégrés, a plus de 27 000 clients parmi les plus grandes entreprises mondiales. Il s'est lancé en grand en 2005 dans les *web services* (NetWeaver) pour donner plus de flexibilité à ses logiciels en les fractionnant en éléments plus manœuvrables. SAP a aussi lancé le produit Mendocino, application liant Microsoft Office à MySAP. Le dialogue et la personnalisation des applications étant de plus en plus cruciaux pour la productivité des entreprises, une société comme salesforce.com (spécialisée dans le CRM) a développé une sorte de « marché » aux applications : AppExchange.

Au total, l'industrie du logiciel a retrouvé le sourire. En France, le syndicat professionnel Syntec prévoyait une croissance des chiffres d'affaires de 6 à 7 % en 2005 par rapport à 2004 et plus de 8 000 emplois nets créés.

WWW.OSTIC.INFO

Télécommunications ~ Électronique ~ Informatique ~ Médias ~ Internet ~ Applications
Ce document est sous licence creative commons

**OSTIC
2005**



Logiciels libres et brevetabilité des logiciels

La principale affaire de l'année 2005 porte sur la brevetabilité des logiciels en Europe, réclamée par les grandes entreprises et rejetée par le monde du *libre*. La situation est légèrement kafkaïenne, car l'Office européen des brevets a déjà délivré de l'ordre de 30 000 brevets liés aux logiciels, bien qu'il n'en ait pas strictement le droit : depuis la Convention de Munich de 1977, les programmes d'ordinateurs ne peuvent pas être brevetés « en tant que tels » et sont régis par le droit d'auteur. En mars 2005, le Conseil des ministres européens se mettait finalement d'accord sur les brevets de logiciels. Une première tentative avait déjà échoué et seule l'Espagne restait fermement opposée au brevetage des innovations dans les logiciels, mais Chypre, la Lettonie, le Danemark, la Pologne et les Pays-Bas avaient émis des réserves : il ne s'agit pas de pouvoir faire breveter n'importe quoi ! A la suite de quoi, le Parlement européen a été amené à se prononcer sur ce texte, mais il l'a rejeté massivement début juillet 2005. Le Parlement était lui aussi profondément divisé sur la position à tenir et aurait préféré renoncer à toute discussion. La Commission a annoncé qu'elle ne relancerait pas l'affaire pour le moment.

En attendant, tout ceci favorise la diffusion des technologies du *libre* qui séduit chaque jour davantage les utilisateurs avertis que sont les entreprises. Six grandes communautés (Apache Foundation, Eclipse, Mozilla Foundation, Objectweb, Open Source Development Labs/OSDL et Sourceforge) fédèrent les efforts dans ce domaine, soutenus par de très grands groupes (HP, IBM, Intel, France Télécom, Unilever, etc.). Les grandes administrations ne sont pas en reste : la Mairie de Paris avait, en novembre 2005, migré la moitié de ses serveurs sous Linux et 17 000 postes devraient utiliser la suite bureautique libre OpenOffice. De même, la Gendarmerie nationale va équiper 70 000 postes avec Open Office alors que ce même logiciel est déjà devenu obligatoire aux Douanes.